



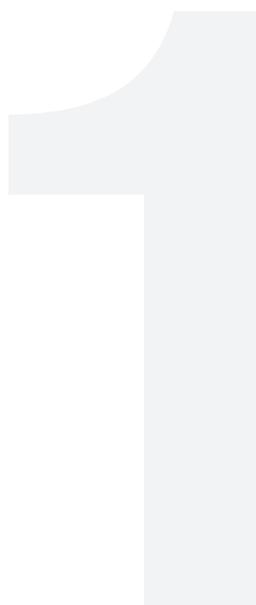
DOSSIER DE PRESSE

SOPHIE BLOCH & EMMANUEL BING

LES ROIS D'OR ET LA TISSERANDE

Installations, sculptures, photographies,
dessins, vidéos et sons - 10 juin - 30 septembre

Espace Saint-Jean - 26 place Saint-Jean - 77000 Melun
Vernissage samedi 10 juin à 18h30



Espace Saint-Jean

entrée libre

accès :

26 place Saint-Jean

77000 Melun

ouverture :

du mardi au samedi de 13h à 18h

Fermé lundi, dimanche et jours

fériés

Contact :

sophie-bloch@orange.fr

Site :

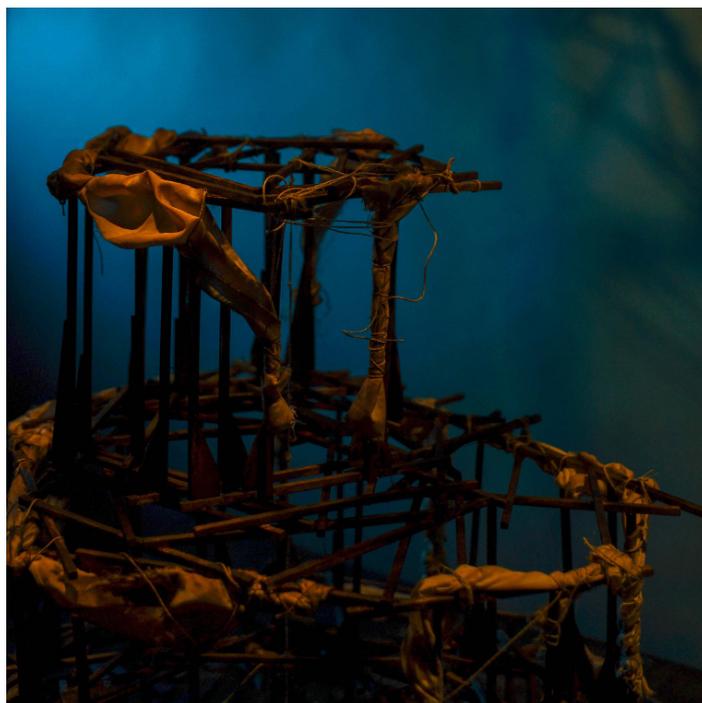
<http://www.le-labyrinthe.fr>

Cette exposition est née de la rencontre entre Sophie Bloch, artiste plasticienne, et Emmanuel Bing, écrivain, artiste. Ils présentent pour la première fois une rétrospective complète de leur travail ainsi que plusieurs créations inédites directement inspirées par l'architecture particulière de l'Espace Saint-Jean de Melun.

Sophie Bloch est une artiste peintre et plasticienne formée à Paris dans l'atelier Met de Pennin ghen (ESAG), elle est diplômée de l'U.C.A.D (Union Centrale des Arts Décoratifs).

Emmanuel Bing s'est très tôt engagé dans la création artistique sous toutes ses formes. Ses livres, chansons, poésies, encres, photographies, vidéos et installations se construisent sur les modes d'architecture du gothique et du baroque.

Ils vivent et travaillent aujourd'hui à Paris et en Seine-et-Marne.



Dédale du temple (détail), 2013
© Sophie Bloch & Emmanuel Bing.
Bois, lianes, tissus, cordes, écorces, plumes, perles, épis de blé, cristal de roche, 125 x 125 x 92 cm.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

SOPHIE BLOCH & EMMANUEL BING

LES ROIS D'OR ET LA TISSERANDE

Installations, sculptures, photographies, dessins, vidéos et sons - 10 juin - 30 septembre

Espace Saint-Jean - 26 place Saint-Jean - 77000 Melun

Vernissage samedi 10 juin à 18h30

Dans cet espace contemporain et initiatique qui s'offre au spectateur comme un parcours labyrinthique, l'univers conjugué de Sophie Bloch et d'Emmanuel Bing se déploie selon les besoins sous forme de structures, de sculptures, d'encres, de photographies ou de vidéos qui sollicitent l'imaginaire et les sens.

L'exposition débute par une succession d'installations qui traduisent les réflexions et les interrogations des deux artistes autour de la question du Sacré, de l'Eros, de la mémoire et du tissage.

Ainsi en est-il de *La Tisserande*. Une suite de sept métiers à tisser vus comme autant de formes métaphoriques de l'univers matériel et de l'ordre cosmique. Sophie Bloch tisse et noue des fils d'or, de coton ou de chanvre pour donner naissance à d'étonnantes compositions. Ailleurs le tissage de lianes végétales prélevées en territoire Seine-et-Marnais s'organiseront en nids, en roues.

L'exposition est aussi conçue comme un trajet littéraire, celui d'un récit à la fois mythique et subjectif à multiples entrées. *Les Rois d'Or* sont une légende qui fait intimement partie de la mythologie personnelle d'Emmanuel Bing. Ils règnent sur les lieux et baignent dans un espace sonore original ou chaque installation a sa voix propre. Cette exposition est une invitation au voyage, au risque de se perdre, ou de se retrouver.



Le Labyrinthe.

Le Labyrinthe regroupe l'ensemble des travaux réalisés par Sophie Bloch et Emmanuel Bing. Il est conçu comme une succession d'œuvres qui s'agrègent au fil du temps pour former des connexions qui fonctionnent en rhizome. Des interactions formelles, topologiques ou sémantiques, tissent un réseau complexe de liens et d'interférences.

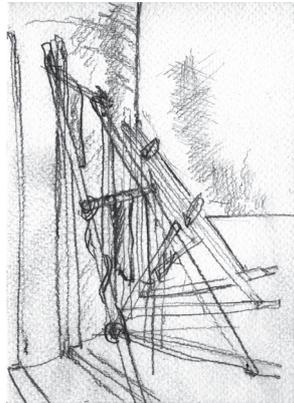
Les Rois d'Or



Les Rois d'Or sont à l'origine de la horde imaginaire dont l'exposition présente les artefacts. Ils sont une légende dont on a la trace par les textes, ils sont ces visages grimaçants et dorés qui s'exposent comme les ornements sortis de sombres tombeaux. Ils sont les symboles structurants du monde représenté sous forme de sculptures, textes, vidéos.

Roi d'Or, argile, feuille d'or, EB 2014

La Tisserande



Croquis préparatoire, EB 2014



Chassis en bois, vis, fil et perles dorées, SB 2017

La question du tissage et du nouage traverse l'exposition. Le travail de la tisserande est représenté par sept métiers à tisser et sept tissages composés de fils et de perles de différentes matières et couleurs qui s'entremêlent comme autant de points et de lignes suggestives d'un univers féminin.

La cathédrale

La cathédrale, EB 2017.
Surface au sol : 5,20 x 2,80 m. Hauteur : 2m Structure en tasseaux de bois. Tissus déchirés, cordes, divers éléments rouillés, masques, encres sur tissu papiers déchirés,...



La cathédrale est une structure faite de tasseaux dans laquelle le spectateur est invité à entrer. Une atmosphère à la fois énigmatique et inquiétante l'y attend.

Macarons et labyrinthe au sol

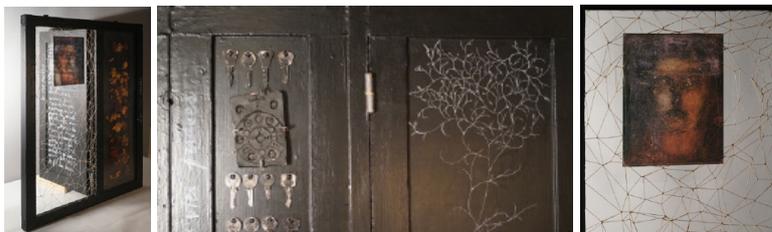


Au sol la circulation est matérialisée par un labyrinthe que le spectateur est invité à parcourir à son gré pour accéder à chaque installation. Chacune d'elle est dotée d'un macaron qui la symbolise.

Macaron du Roi d'Or. EB 2016

La fenêtre

La fenêtre, EBSB 2010
Ancienne fenêtre d'intérieur
H : 100, L : 76 cm, P : 10 cm fermé,
48 cm ouvert.
Clefs, tablettes d'argile, dessin,
textes, pétales séchés, ficelle,
impression sur film.

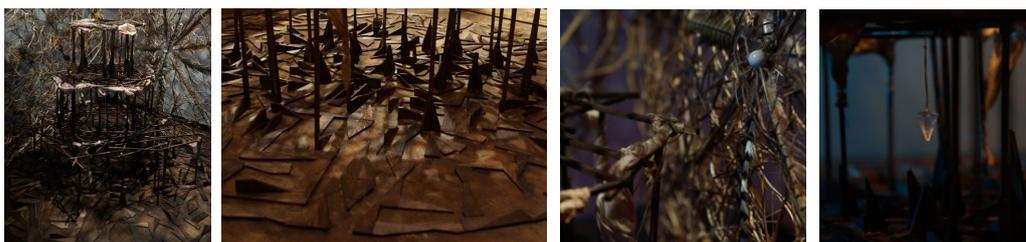


Dans La fenêtre, la symbolique du passage est présente par le fait qu'elle se regarde recto/verso et qu'on puisse voir à travers elle. Les trois éléments que sont

les vies rêvées, les vies passées, les vies perdues, inscriptions peintes en blanc sur les différentes faces viennent rappeler les différentes strates de nos vies. Des clefs, un « fantôme », des fleurs séchées sont autant d'indices intimement liés au passé des deux artistes.

Dédale

Dédale. EBSB 2013.
125x125x92 (H) Bois,
lianes, cordes, écorces,
plumes, tissus, chanvre,
perles, cristal de roche.



Vue d'ensemble

Labyrinthe au sol, détail

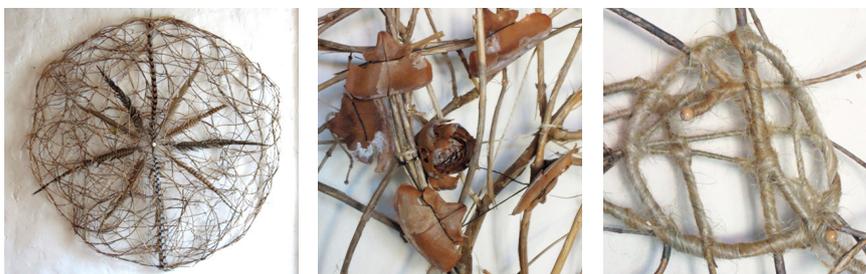
Détail, structure et roues

Cristal de roche

Sous une lumière tamisée par les 5 roues qui les surplombent, une construction sur pilotis à trois étages s'élève sur l'emplacement d'un labyrinthe qui se devine encore. La structure en lambeaux s'oppose au cristal de roche inébranlable, créant une atmosphère mystérieuse.

Roues

Lianes, écorces, plumes,
perles, cordes, chanvre,
épis de blé.



L'une des 5 roues. Diamètre: 1 m

Détail, écorce

Détail, chanvre

La forêt donne ces lianes, une espèce de chèvrefeuille qui se noue, s'entortille autour des arbres jeunes, aux troncs minces. Sophie Bloch s'empare de ces lianes qu'elle dénoue, emporte, effeuille. C'est ensuite que commence le tressage. Ces fils dénoués, il s'agit de les ré-agencer, de les faire tenir autrement... Ainsi se créent les nids, les roues.

Stationnaire au-dessus du temple.



EBSB, 2012
Poids total: 14kg
Dimension : 1,5m3 au sol, 2,5m (hauteur)
Lianes, argile, fleurs séchées, feuilles d'acacia, miroirs



La vieilleuse. SB, lianes et tête en argile



Ruines. EB, piliers, tour, tablettes en argile

Le Temple, à l'état de ruine pose la question du sacré, du lieu et de limite, du seuil.

Les nids évoquent l'inévitable renaissance. Ce qui persiste. La vie. Ce et ceux qui font vivre le temple et que le temple fait naître.

La Schrapzen

Lianes végétales, bandes de plâtre, plexiglas, miroir, vidéo
Une vidéo accompagne cette installation.
Socle et cloche: 77 x 77 x 77 cm



Structure en plexiglas



La Schrapzen, tubes de plexiglas

La Schrapzen est un personnage issu d'un récit de science-fiction écrit par Emmanuel Bing. Elle a été élaborée à partir de la découverte qu'une plante pouvait créer son propre écosystème enfermée dans une bouteille de verre. Des études ont montré qu'il était possible d'associer des gènes humains à une telle plante. L'évolution du phénomène a permis à un Maître de créer ces êtres hybrides, vivant en circuit fermé dans leur « bulle » de vériverre.

« Dans son cube de vériverre lentement la schrapzen se meut. Lueur dans les veines vertes. Lueur dans les yeux. La schrapzen Manide ouvre les yeux. Rosée du bocal. Plonger racines. Ici. Là. Morsure de l'ensoi ? Qui ici est ? Peu à peu se lève le jour. La découpe lumineuse de la fenêtre sur le sol, nette, qui s'allonge. » Texte d'Emmanuel Bing, 2015.

Janus



Peintures - sculptures

Janus est le Créateur. Double et contradictoire, il réalise l'unité. Ses deux faces ne se regardent pas, elles regardent chacune le monde alentour. Positif/négatif, jeune/vieux, homme/femme, ces couples produisent une matière énergétique mouvante, vivante. Cet ensemble est présenté dos à la lumière du jour pour permettre d'appréhender la translucidité des laques.



Janus, SB 2016/2017, 20x10x10 cm environ, argile rouge

Janus, SB 2011/2017. 92x124 cm, 16 cadres noirs assemblés, laques sur film polyester.



Cybèle

Cybèle, déesse Mère, Mère des dieux, initiatrice des mystères de l'amour, symbole de la fécondité et de nature sauvage. Elle a des seins en forme d'offrande et accouche d'un œuf.

Cybèle, SB 2011, lianes, oeuf



Traces photographiques

Série de 10 photographies de fruits, de fleurs, de têtes d'oiseaux qui surgissent avec force d'un fond profondément noir. Leur léger état de flétrissure sont une expression de la vie qui passe, de maturité. Un texte accompagne chaque photographie.

Fruits, EB, 2010, numérique.

Dessins

Série de 11 dessins à l'encre de Chine et à l'encre rouge. Ils sont réalisés par Sophie Bloch et/ou Emmanuel Bing. Une fine résille rouge qui se déchire par endroits se mêle à un solide ruban noir aux plis anguleux.



EB SB 2016/2017

Bocaux

Série de sept bocaux remplis d'os, de fleurs, de plastique, de parchemins, de copaux d'argile, de lunettes, de statuettes... qui contiennent toutes les mémoires d'une vie.



EB, 2013, bocal n°2

6

Vidéos



Dédale pour une jeune fille

Une lecture par Anne Serra du second chapitre de la nouvelle *Dédale pour une jeune fille*, d'Emmanuel Bing. « C'était ce que je savais à propos des hommes. Ils disparaissent. Un jour, ils disparaissent. »

EB, 2009, durée : 10:25



Le fromage de chèvre

Le fromage de chèvre est une discussion, interview du fils de l'artiste Emmanuel Bing, à propos de ses propres créations vidéo. La vidéo familiale comme œuvre d'art, quelque soit le discours qui l'accompagne pose cette question de l'intrusion, de l'intime, de ce qui ne se montre pas.

EB, 2012, durée : 14:17

La sorcière

Cette vidéo fait le lien entre la naissance des nids et le personnage de La Sorcière dans *Dédale pour une jeune fille*. En effet, c'est elle qui dépose des branchages bizarrement tressés dans le premier chapitre, et que l'on retrouve plus tard. Ce qui a lieu du mystère dans la forêt.



EB, 2012, durée : 03:14



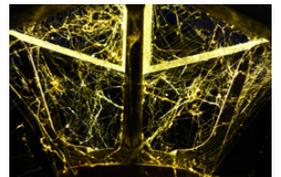
La Schrapzen

Cette vidéo est présentée avec l'installation éponyme. Le personnage mythique de la Schrapzen n'y apparaît pas, il est présenté par un texte. Ce qui est filmé est à la fois ce qui l'anime et la représente, le mouvement, le végétal, et ce qui la consume, le feu intérieur, et la flamme du vivre. Elle donne également à voir l'écriture de la langue particulière du système Mauïen.

EB, 2014, durée : 04:32

Arachnée

Dans un vacarme assourdissant les araignées en suspens travaillent imperceptiblement à tendre leurs fils au-dessus du vide. La vidéo est baignée d'une lumière dorée qui donne au déplacement virtuose des araignées trapézistes l'allure d'un ballet païen et sacré.



EB, 2016, durée : 07:30

Sons

Chaque installation est accompagnée de sa musique ou de ses sons propres. Elle est diffusée en boucle par huit enceintes et un caisson de graves, tout le long du parcours. Musique concrète, musique abstraite, acousmatique, chant.

EB 2016/2017.

Textes

Pour Emmanuel Bing, le récit est un élément fondateur. Les installations sont intrinsèquement liées à une trame littéraire qui sous-tend de manière plus ou moins évidente l'ensemble des travaux présents dans cette exposition. Le récit, qui mêle mythes et légendes se construit sur les modes d'architecture du gothique et du baroque. Un recueil de textes sera présenté en complément des installations.

EB 2010/2017.

Emmanuel Bing

par Guilaine Depis



Un poème holistique du vivant

« La vie est une création, le sait-on à dix-sept ans ? On le sait, oui, l'on voudrait vivre infiniment son propre poème. »

Pari réussi : véritables constellations de mots, d'images, de sons, toutes les expressions artistiques auxquelles s'est adonné Emmanuel Bing sont reliées entre elles par le fil conducteur de la poésie, c'est à dire de la force d'émouvoir à partir d'un rien riche de sens, soigneusement choisi et agencé avec d'autres idiomes éveillant la fibre sensible. L'argumentation polyphonique de Bing ose tout, s'essayant à inventer des partitions nouvelles dans tous les registres : dessin, vidéo, sculptures, musique, poésie : nous sommes en présence d'une sorte de laboratoire dédié au prochain.

S'engouffrer dans l'infini

Aux abords d'une œuvre si vaste et supérieure qu'on hésite à la pénétrer, la célèbre phrase de Socrate « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien » éclate de sens et nous renvoie au caractère éphémère, aussi nécessairement imparfait que bouleversant de nos vies.

Croiser le chemin d'Emmanuel Bing, c'est d'abord l'humilité de prendre conscience de son ignorance. Comme l'on peut craindre de séduire une femme trop belle qui nous réclamera trop d'attention et qui s'échappera tôt ou tard, il est possible d'éprouver des réticences avant de se laisser aspirer par l'abîme vertigineux de la galaxie binguienne. Il s'agit donc d'êtreindre l'insaisissable du vivant et de toucher à l'essentiel du monde.

Effleurer une âme

Approcher l'œuvre d'Emmanuel Bing, c'est effleurer son âme au moyen de toutes les formes d'expression possibles : notre surdoué, assurément en avance sur l'espèce humaine, a surtout eu le génie de la précéder, de la toiser très en amont afin de mieux la cerner dans son essence sacrée.

Une magie d'ordre quasi druidique nous enveloppe, nous réchauffe et nous envoûte ; comme dans un cocon solaire, nous pouvons alors éclore à l'Être.

Mettre l'art en mouvement

Bing cherche à sortir l'art des ghettos dans lesquels il a longtemps été cloisonné, les aristocraties de toutes sortes s'étant emparé de ce trésor au si puissant ressort, authentique levier de toute une communauté affamée de sens et assoiffée de beauté. Se déploie chez lui un flux créatif afin que chacun s'implique dans son propre désir. Nous sommes entre univers psychique, littérature et installations plasticiennes. Toute création est dirigée vers la quête de la libération de l'art. Cette nouvelle philosophie de vie propose un regard transcendant sur le naturel et le banal capable de sublimer nos existences. Une aura majestueuse nimbée d'étincelantes pépites s'exhale de ses œuvres et permet d'appréhender la souveraineté royale que l'artiste aspire à ressentir en créant.

Traverser des rêves

Pour approcher la substantifique moëlle de Bing, il faut se souvenir qu'il a d'abord été un petit garçon, Emmanuel, qui se voyait comme un roi. L'artiste est en effet celui qui s'autorise à demeurer cet enfant au pouvoir créateur tout puissant. Par ses songes candides, l'enfant sait rêver mieux que personne ; Bing a gardé les songes, la candeur en moins.

Allaité au sein de la psychanalyse, bercé par le doux crissement du stylo sur la feuille blanche, Bing est cet extraordinaire guide qui sublime ses songes grandioses par l'incarnation. En les mettant généreusement au monde sous formes d'œuvres, il partage avec nous l'émerveillement précoce qui sous-tend son existence toute entière.



Relier par la Beauté

Confrontés à l'œuvre de Bing, la reliance est la plus forte émotion éprouvée. A travers ses œuvres aussi intemporelles qu'universelles, Bing est comme l'Eros, à la source d'un acte de communion humaine qui va de l'inclination au mystère, puis à l'élévation à la paix et à la fraternité. Le travail artistique modèle l'homme et engage à ce qui existe, fait chanter la matière.

L'auteur réclame un point de vue contemplatif, un idéal de paix intérieure – base de l'harmonie entre les vivants. Se détacher de l'Ego et de ses illusions et combattre les quatre démons que sont la colère, la vanité, la peur, l'ignorance.

S'élever vers des cimes criblées de lumière

L'élan vital qui traverse l'œuvre de Bing, le lien social qui la promeut et les circonvolutions qu'elle engendre prend la forme d'une épopée intérieure, invite au voyage. De résonance en résonance, d'association en association, il crée une trame transversale, oblique, en deçà de l'intrigue qu'il développe. Une trame propice à l'inconscient et au mythe qu'il sous-tend.

Ainsi, il promeut une vision tour à tour drôle et tragique, singulière et collective, actuelle et inactuelle : une pure folie, un scandale pour la raison, un art du vertige. Sinon le contraire : une légende, un conte, la promesse d'une paix à venir.

Il nous place face à un récit sensé, ponctué de références ésotériques, presque romanesques, qui se déverse ailleurs, se déplace le long d'autres frontières presque imperceptibles.

En marche vers la sérénité

Faire de sa vie un poème et de ce poème une mosaïque littéraire, picturale et sonore née d'un songe, n'est-ce pas là l'ambition ultime de Bing ? Tracer un maillon, une tentative, une esquisse d'engagement pour la vie, désigner la voie royale, la pierre du chemin, apportée pour que d'autres y ajoutent et montent le cairn qui indiquera la direction ?

Puisez dans son labyrinthe le trésor qui vous appellera et vous pénétrera totalement afin de régénérer tout votre être et votre rapport à vous-même, aux autres et au monde ; laissez-vous emporter par la déferlante, enivrez-vous par une saine émotion, celle de vous souvenir d'où vous venez et de découvrir vers où vous cheminez, libéré(e) des stéréotypes et de l'insupportable chaîne des faux devoirs. Soyez bercé(e) par la douceur si violente de cet univers superficiel par profondeur et réciproquement. Hymne à la vie et à la communauté humaine dans laquelle il a davantage foi qu'en Dieu, l'œuvre de Bing dresse un piédestal au désir, au repos et à l'espoir. Par son parti pris de se concentrer sur l'essentiel, de faire de la simplicité une ligne de conduite éthique autant que de ses audaces des envolées lyriques pleines de panache fou, il est le révélateur de nos envies et l'apaisement de nos douleurs et haines stériles.

Sophie Bloch

par Virginie Duval



Sophie Bloch a passé plus de vingt ans à étudier (Ecole Met de Penninghen, Union Centrale des Arts Décoratifs, plusieurs ateliers de peinture), à enseigner et à peindre pour elle-même sans y trouver beaucoup plus que le plaisir de faire. Ces longues années de gestation feront l'objet d'un travail assidu autour de nombreuses techniques et thématiques sans que l'artiste ne pense à exposer. En 2003 elle installe son atelier en Seine-et-Marne, et décide de réduire au minimum le temps consacré à l'enseignement pour développer sa propre création. Elle déploie ses recherches au rythme des saisons et suivant un système alvéolaire : les mois d'hiver seront surtout consacrés aux travaux sur papier, les temps plus cléments à la peinture à l'huile et aux installations.

Le point de départ, s'il est possible de le situer, est sans doute la quête d'un jardin idéal où Sophie Bloch a passé sa petite enfance — et sa disparition. Une cité avait été spécialement aménagée auprès de l'Etang de Berre pour les employés de l'entreprise où travaillait son père. C'était un univers clos et magique où tout avait été organisé pour que les familles ne quittent pas les jardins luxuriants et les belles villas. Les odeurs suffocantes de la pollution étaient masquées par les parfums de la lavande, du romarin et de la terre fertile. La vue des installations pétrochimiques était occultée par les arbres fruitiers et les cyprès. Puis son père a été muté et elle n'est revenue vivre là qu'à l'adolescence. Plus tard ces maisons seront rasées et les jardins détruits en raison de leur trop grande proximité avec la raffinerie. Il ne restera près des nouvelles friches en zone interdite qu'une bastide abandonnée, oubliée par les bulldozers, envahie par la végétation, elle aussi proscrite. C'est bien entendu le lieu de prédilection des jeunes et Sophie Bloch y vient fréquemment avec ses amis. Elle prend des photos qu'elle retravaillera bien des années plus tard à l'atelier. De la bastide, on ne distingue au bord de la photo qu'un pan de muraille; presque tout l'espace est occupé par des herbes folles et des joncs. L'artiste joue avec la lumière, ajoute de la matière, passe du négatif au positif, du sombre au blanc pur : la bastide disparaît complètement. La composition qui naît est devenue abstraite mais la force de la nature est là toute entière dans son entrelacs de végétaux.

Sophie Bloch se promène dans la forêt, elle s'y ressource. Un jour du printemps 2009, elle a dénoué des lianes de chèvrefeuille, les a effeuillées, en a aimé la texture et la souplesse. Elle les a rapportées sans trop savoir ce qu'elle allait en faire. Puis elle les a tressées en nacelles souples, en nids suspendus au maillage large et y a placé des têtes d'argile, posées là lourdement comme des galets. Ils ne sont pas protégés par le nid comme des œufs, ils y habitent à la manière des esprits des forêts nordiques. Ils ont le front soucieux et un léger sourire qui évoquent l'expression de sagesse pensive des tout nouveau-nés. Emmanuel Bing, avec qui elle a commencé à travailler sur ces installations dès 2009, y ajoute d'autres éléments, des vidéos, des sons, du plexiglas, des miroirs... Ils font ainsi cohabiter leurs deux univers et les déploient en rhizome, auquel ils donnent le titre hyperonyme de Labyrinthe, ce qui leur permet une grande variété d'agrégats et une liberté de circulation.

En 2005, les premiers tableaux que Sophie Bloch décide d'exposer sont des forêts, le plus souvent structurées en triptyque, travaillées par addition de petits gestes minutieux au couteau. Des squelettes d'arbres dépouillés, gardés en réserve dans la peinture, sont autant de fenêtres sur le fond du tableau. D'autres silhouettes, animales ou humaines, sont entièrement recouvertes et pratiquement invisibles. Cette période est bientôt suivie, en 2007, par d'autres forêts, d'une écriture à la fois beaucoup plus libre et plus fouillée, toutes peintes à la terre de Siègne brûlée sur un travail de fond préalable, sous le titre générique de Graver la forêt. Des graffitis, des lettres et des personnages y sont dissimulés, à peine discernables dans une texture qui évoque celle d'un vieux cuir scarifié au clou. En brouillant les pistes, Sophie Bloch propose à l'esprit de s'inventer des chemins, d'y lire des histoires secrètes, de fouiller l'ombre plus avant.

A partir de 2011, sur des fonds mouvementés de toiles bises, travaillés à la cendre et à la colle, Sophie Bloch trace d'un fusain ferme les contours de figures en groupe ou solitaires. L'artiste dit : « Ils étaient là, dans le fond de la toile, je les fais simplement surgir ». Elle les regroupe d'ailleurs sous le titre commun de Résurgences. Elle laisse ainsi exister quelques visages déformés qui auraient pu sourdre d'un

miroir de sorcière. Parfois un glacié coloré vient renforcer le vent de la tourmente qui emporte ces êtres dans un monde indéterminé. Une jeune fille ou une figure maternelle mène souvent ces personnages en chemin (La Vierge au Lait, 2013, collection Musée d'Art et d'Histoire, Melun). Les visages aux joues pleines, à la coiffure nette et aux vêtements démodés semblent sortis d'un livre d'images des années 30 et renforcent l'impression d'un désastre soudain, d'une stupeur devant un destin inattendu qui les laissent intacts mais catapultés dans les brouillards de l'errance.

Dans le même temps, depuis 2014, sur un autre versant du miroir, Sophie Bloch commence la série In Vivo, tableaux carrés de un mètre par un mètre, totalement habités par la grâce. C'est un chant de l'été porté par une palette claire, lumineuse et subtile, brossée dans la matière, recouverte d'un filet lâche et fragile creusé dans l'huile fraîche, qui, loin d'être une barrière ou une défense, nous rapproche de la peinture au point de susciter le même désir irrésistible que l'on a de marcher dans la neige fraîche, ou de nager parmi des algues mouvantes. De temps à autre, des reflets sur cette résille du premier plan, nous interrogent sur l'existence d'un autre monde, dont le tableau ne serait peut-être qu'un reflet (Le grand Blues, 2014).

Le travail des mois d'hiver, consacré au dessin et à la gravure, s'articule autour de différentes thématiques et se caractérise par une précision rigoureuse et une propreté absolue : aucun remords, aucun empâtement, aucune hésitation, aucune variation dans la matière n'est visible. La lumière y est parfaitement égale. Les traits paraissent nés d'un bambou tranchant ou d'une plume aiguisée et réalisés dans un même élan. Pourtant, étrangement, Sophie Bloch n'utilise que la souplesse du pinceau. Les dessins n'apparaissent pas non plus comme des études préparatoires aux peintures. Ils sont parfaitement achevés et composés. Chaque thématique développée semble être un monde clos. Cependant, nous y retrouvons tous les éléments exploités dans les peintures; le travail sur l'interstice, la ligne, la forêt, les résilles, les têtes, le miroir invisible, l'enfouissement...

L'univers labyrinthique de Sophie Bloch utilise les forces plastiques du vivant existant ou ayant existé. Chaque œuvre propage sa lumière en ondoyant ou en ricochant et entre en résonance avec les autres. Les différents éléments, avec leurs variations et leurs modulations, apportent une cohésion à la continuité de l'ensemble, comme les lettres composent un mot et les mots une phrase. Une exploration nous est proposée du 10 juin au 30 septembre 2017 à l'Espace Saint-Jean de Melun où seront présentés les tableaux de la série In Vivo, des œuvres sur papier et l'ensemble des installations conçues avec Emmanuel Bing. Dans le même temps, au Musée d'Art et d'Histoire de Melun, le grand diptyque de La Vierge au Lait sera exposé accompagné d'une vingtaine de dessins à l'encre.

Espace Saint-Jean

entrée libre

accès :

26 place Saint-Jean
77000 Melun
01 64 52 10 95

exposition ouverte du 10 juin
au 30 septembre 2017

ouverture :

du mardi au samedi de 13h à 18h
Fermé lundi, dimanche et jours fériés

Entrée libre

Dossier de presse à télécharger ↗ [ici](#)

Site des artistes :

<http://www.le-labyrinthe.fr>

Contact :

sophie-bloch@orange.fr

Photos © Sophie Bloch & Emmanuel Bing
Photos haute définition disponibles auprès
des artistes.

